

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 39 (2015)

Artikel: La Lettre de Bonfol d'Antoine Biétrix
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Lettre de Bonfol d'Antoine Biérix

Chacun connaît depuis sa plus tendre enfance les célèbres *Lettres de mon moulin*, ces contes provençaux qui ont fondé la réputation de leur auteur. *La Lettre de Bonfol* n'a certes pas la notoriété du chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet et l'on chercherait en vain ces *fôles* (histoires) dans nos anthologies scolaires. Elles n'en présentent pas moins le plus grand intérêt. Ecrites dans un patois alerte, plein de verve et de malice, elles fleurissent bon le terroir et expriment avec charme le caractère espiègle et enjoué des habitants. Rédigées vers 1880 par Antoine Biérix, elles ne furent publiées, dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, que plus de trente ans après la mort de leur auteur survenue en 1904. Il revint à Gustave Amweg, professeur et

historien, de présenter aux émulateurs une version bilingue et annotée du manuscrit d'Antoine Biérix. Amweg s'assura le concours de Jules Surdez, folkloriste réputé, et de Simon Vatré, auteur du *Glossaire des patois de l'Ajoie et des régions environnantes*. Deux sérieuses références.

La Lettre de Bonfol a ses têtes de Turc, ses victimes de prédilection. Le maire et les conseillers constituent une cible de choix, car *è fât aidét aïvoy des édiaïds po les autorités* (il faut toujours avoir des égards pour les autorités). Cette ample farce compte vingt-quatre histoires drôles réparties en deux cahiers. De quoi valoir à son auteur la bourgeoisie d'honneur de Bonfol, ce qu'il ne manque pas de revendiquer. On l'a dit, les notables sont souvent égratignés.

Mais interviennent également le garde champêtre, le sacristain, le gardien de porcs, une jeune recrue, des émigrants en partance pour les Amériques, sans oublier ces personnages hauts en couleurs qui avaient dû défrayer la chronique et dont le souvenir s'est perpétué dans la mémoire collective: le *Djousi Caquelon*, un pauvre diable de potier - n'oublions pas que nous sommes à Bonfol, terre d'argile - et son complément indispensable, le *Fainimeusy*, le vendeur de vaisselle. Le curé lui-même n'est pas épargné et, au passage, Biérix ne dédaigne pas régler quelque compte avec la foi de ses pères qu'il avait reniée. Libéral et anticlérical déclaré dans une région plutôt conservatrice, il avait fini par se convertir au protestantisme.

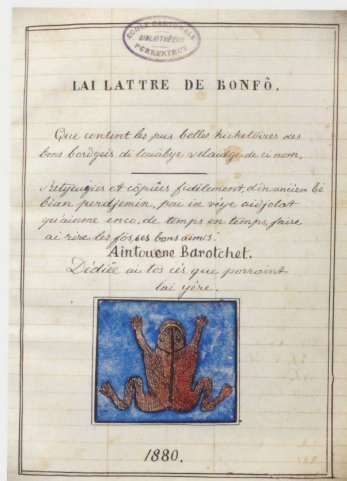


Figure 1: Page titre du manuscrit *Lai lattré de Bonfô*, d'Antoine Biérix, illustrée par l'auteur, 1880. Bibliothèque cantonale jurassienne.

Figure 2: La une de couverture du cahier original *Lai lattré de Bonfô*, vers 1880. Bibliothèque cantonale jurassienne.

L'auteur

Antoine Biérix est né à Fregiécourt, dans la Baroche (d'où son pseudonyme de Barotchet) le 20 novembre 1817. Après une enfance heureuse chez ses grands-parents, il rejoint à Bonfol sa mère devenue veuve. Il effectue un séjour d'une année en Alsace pour y apprendre l'allemand.

Admis à l'Ecole normale de Porrentruy, il quitte l'institution avant la fin de ses études. Au cours de son école de recrue, qu'il accomplit dans l'artillerie suisse, il se lie d'amitié avec Auguste Quiquerez, dont il partage la passion pour les recherches historiques et avec qui il entreprendra quelques fouilles. Ardent défenseur des idées libérales,

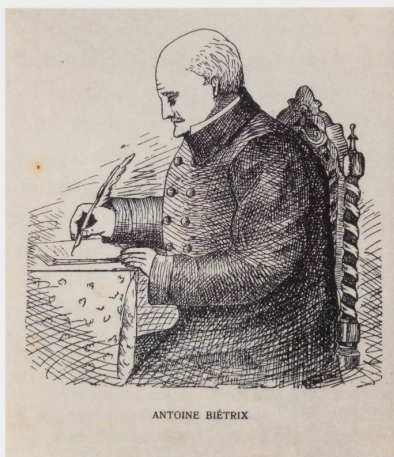
il rompt avec les principes religieux et politiques de sa famille. Il participe à une mission scientifique en Palestine, à une mission militaire en Autriche-Hongrie et à une mission humanitaire au Piémont. Il se marie en 1853 avec une jeune fille de son village natal, mais le couple n'aura pas de descendance. A bout de ressources, il accepte un poste d'instituteur à l'orphelinat de Porrentruy.

Antoine Biérix s'éteint à l'Hospice de Saint-Imier le 25 octobre 1904. Il laisse à l'état de manuscrit un *Glossaire du patois d'Ajoie* (fig. 5) et sa fameuse *Lettre de Bonfol* (fig. 1 et 7). On lui doit la réalisation de maquettes de châteaux

jurassiens, dont celle de Porrentruy (fig. 6), exposée actuellement dans la chapelle de Roggenbach¹ rénovée.

Citons également un roman historique, *Huzon de Pleujouse et Alie d'Asuel*, préfacé par son ami, le professeur Geofroy Ferrier, qui lui rend cet hommage: «Archéologue de talent, doublé d'un érudit en science héraldique, A. Biérix a passé sur le sol de sa petite patrie comme il a vécu: simple, modeste et presque inaperçu.»

¹ La Chapelle de Roggenbach à Porrentruy: stucs exceptionnels, maquette du château du 18^e siècle et exposition sur Blarer de Wartensee. (Source: Porrentruy.ch)



ANTOINE BIÉRIX



Figure 3: Portrait d'Antoine Biérix par Georges Ferrier, en quatrième de couverture de son ouvrage *Huzon de Pleujouse et Alie d'Asuel ou Moines et Seigneurs au XIII^e siècle*, St-Imier, Impr. Favre & Crelier, 1925-1926. Bibliothèque cantonale jurassienne.

Figure 4: Dessin original d'Antoine Biérix. Bibliothèque cantonale jurassienne.

[illegible]

Extraits

Le moment est venu d'ouvrir "Lai lattré de Bonfô" *que contint les pus belles hichetoires des bons bordgeis di louâbye velaidge de ci nom, retyeuyies et cōpiées fidèlement d'in ancien bé bian perdjemiin, pai in véye aidjolat qu'ainme enco, de temps en temps, faire ai rire les fôs, ses bons aimis et qu'Aintouene BAROTCHET* (pseudonyme d'Antoine BIÉTRIX) *dédie ai tos cés que porraint lai yére.* L'accès n'en est certes pas aisé. Songeant aux non-patoisants, de plus en plus nombreux, même à son époque, Gustave Amweg (1874-1944) a donné une traduction de *La Lettre de Bonfol* qui contient les plus belles histoires des bons bourgeois du louable village de ce nom, recueillies et copiées d'un ancien parchemin blanc par un vieil Ajoulot qui aime encore, de temps en temps, faire rire les fous, ses bons amis. Elle est dédiée à tous ceux qui pourront la lire. L'édition bilingue du recueil compte plus de cent pages. Le modeste extrait que nous présentons ci-dessous respecte l'orthographe de l'auteur.

Lo banvaid en tonnêe

Çât ai Bonfô come âtrepaît qu'ei yét aidét des dgens que forant yos mores tot per laivoû eis ne dairint pe, des louedres, des marôdous que trouvant to cô des âtres moiyou que lo yôte.

Dains in certain temps, çoli allaît chi foue dains ci velaidge, pai tchaimps, shios èt tieuchis, que cés que vangnînt èt piaintînt ne cognéchiînt pu Dière lo goût de yôs tchôs, de yôs faivattes, raives, guelleriebes¹, poires èt panmes, chutout, que pai les raiveujons èt tchaîfeyons que cés que ne vangnînt ni ne piaintînt aivînt enco lai conscience de yos léchie, vou rébiaie. De li, piaines chu piaines qu'embétînt lo Méire et ses ambours² pu qu'en ne lo sairait dire.

Taint fesét que nos rechepectâbyes autorités, po bottaî einne fin ai tot ci tire-ai-tchiin, convoqueinnent tote lai tyeumenâtée en aissembiêe. Voili que feut bon. L'aissembiêe ayaint yue èt lai quèchtion bottée chu lo tapis, aipré avoy ôyi tos les aivis po èt contre, lo shiaivie, qu'était un des tot fins èt des pus échetimês di yue, se yeuve, se motche

des doits, èt dit: «Aipré to ço qu'an vînt de dire, y recognas aigebîn que, se lés marôdous câsant bîn di dannaidge, lo banvaid, en yô rittaint aipré pai lés près, dans les vangnes, dains nos ouerdges èt nôs boidges³, en fait quasi encô pu. Y prepose donc de nanmaî quaitre hannes de crovêe, que lo potcheraint chu einne cevriere tiaind ei ferét ses tonnêes.»

Niun ne trovét ran ai redire chu einne chi shière idée. Lai prepôition feut votée, aicceptée aivô recognéchaince ai main yevée, tot le monde d'aicoue. Dâ lo lendemain, les quaitre potchous entreinnent en fonction.

¹ guelleriebe, carotte ; de l'allemand gelbe Rübe.

² ambour(g), variante amboé, conseiller municipal ; à rapprocher de l'allemand Heimbürger.

³ boidge, avoine et orge mélangés.

Lai Lettre de Bonfô.

I.

Lo Banvaïd en tonnée.

C'ât ai Bonfô come âtrepât qu'ei yêl aidêl des Igens
que forant yos mores tot per diuon eis ne dairint ne, des
louedres, des marôdous que trovant tot çò des âtres moïyon
que lo yôte. Dains en certain temps, çoli allât chi fœue
dains ci veluidge, prai tetramp, shiws et ticulotris, que
cès que vangrunt et que piarint ne cognêshint ne
Dière lo goût de yôs tchôs, de yôs fâivattes, trâives, quel-
leriches, prôives et pansones, chutôt, que prai les saivajons
et tetrâifeyons que cès que ne vangrunt ni ne piarint
airint enco lai conscience de yôs lèche, vouvébiâ. De li
paraintes chue piarintes qu'em bêtint la mière et des ambours
pu qu'on ne lo saivait dire.

C'aint fœrêl que nos respectâbles autorités, po bêtêl une
fin ai lot ai tœre-ai-tchin convoquemment tote lai tjeune-
nâtée en assemblée. Voili que fœut bon. L'assemblée avaint
yue et lai quêchation bêtêl chue lo tœpis, aipré avoi ôyi
tos les avis pro et contre, lo shiaivie, qu'êtait un des tos fins
et des pus cihotimês di yue de yeure, se moche des doits, et
dik: — Aipré tot çò qu'an vint de dire, y reuvnâs
aigebin, que se les marôdous cäsant bin di dannaïge,

Figure 7: Manuscrit original du récit Lo Banvaïd en tonnée. Bibliothèque cantonale jurassienne.

Le garde champêtre en tournée

C'est à Bonfol comme autre part qu'il y a toujours des gens qui fourrent leur nez partout où ils ne devraient pas, des ladres, des maraudeurs qui trouvent tout ce qui est aux autres meilleur que le leur. A une certaine époque, cela allait si mal dans ce village, par les champs, les vergers et les jardins, que ceux qui semaient et qui plantaient ne connaissaient plus guère la saveur de leurs choux, de leurs haricots, raves, carottes, poires et pommes, autrement que par les déchets et les trognons que ceux qui ne plantaient ni ne semaient avaient encore la conscience de leur laisser... ou d'oublier. De là, plaintes sur plaintes qui ennuyaient le maire et ses conseillers plus qu'on ne saurait le dire.

Tellement que nos respectables autorités, pour mettre fin à tous ces embêtements, convoquèrent toute la communauté en assemblée. Voilà qui fut bon. L'assemblée étant ouverte et la question mise sur le tapis, après que

l'on eût entendu tous les avis, pour ou contre, le sacristain, qui était un des tout malins et des plus estimés du lieu, se lève, se mouche des doigts, et dit: «Après tout ce que l'on vient de dire, je reconnais également que si les maraudeurs font du dommage, le garde champêtre, en les poursuivant dans les prés, dans les champs ensemencés, dans nos orges et nos avoines, en fait presque davantage. Je propose donc de nommer quatre hommes de corvée qui le porteront sur un brancard lorsqu'il fera ses tournées.»

Personne ne trouva rien à redire à une idée si claire. La proposition fut votée, acceptée avec reconnaissance à main levée, tout le monde (étant) d'accord. Dès le lendemain, les quatre porteurs entrèrent en fonction.

En guise de conclusion

Rendons la parole à Antoine Biétrix: «Nous voilà arrivés à la fin de notre *Lettre de Bonfol*. Si, parmi ceux qui la liront, il y en a qui trouvent qu'elle est trop courte, et qu'ils en sachent encore quelques bonnes, ils n'ont qu'à nous les envoyer, n'importe en quelle langue, pour en faire une troisième partie. Quant à ceux qui douteraient de la véracité de nos récits, ils n'ont qu'à nous envoyer leurs noms ; nous voulons nous empresser de les inscrire sur *La Lettre de Bonfol*.»

Bernard Chapuis